

Bruits de sabots

Alfred Rauber

Il n'est pas contrarié du tout, le petit Hans, du fait que le professeur lui dise « *das mit den Pferden sei eine Dummheit* ». Au contraire, il s'empare presque avec gourmandise de la *bêtise*, il a eu (*bekommen*) la bêtise comme sa mère a eu la petite sœur, il choisit le même verbe. Fécondité de l'acte de Freud, don d'un enfant-mot, qui se met à galoper allègrement. Entendre qu'« un signifiant c'est bête » donne à celui-ci du souffle, semble atténuer sa capacité de pétrification. Ce qui est entendu, le *Krawall*, le bruit des chevaux prend la place de leur morsure muette. Et tout comme Hans se lance dans l'exploration de ce monde chevalin, le signifiant peut désormais traverser comme une sonde l'univers de la langue et de la langue pour y percuter et faire résonner d'autres sons, d'autres mots.

John Scheid et Jesper Svenbro opposent à la conception lévi-straussienne du mythe comme structure indépendante de la langue, opposée à la poésie et générée par des mythèmes, une lecture qui fait des mots, des noms, des objets la matrice-même du mythe. Dans la suite de Gernet pour qui de nombreux récits mythiques de la Grèce ancienne gravitent autour d'objets de valeur, d'*algamata*, et de Vernant qui avait montré qu'Œdipe n'est pas seulement l'homme au pied enflé, *oîdos*, mais aussi l'homme qui sait, *oîda*, l'énigme du pied, ils illustrent à travers de nombreux exemples que

« les mythes se fabriquent avec des mots, non pas avec des idées »*.

Et dans ce monde souterrain peuplé de tout un bestiaire, où ça résonne, où ça ruisselle, apparaît pour Hans la girafe avec un blanc, un vide que l'on peut, d'un trait, compléter ou non. Alors pourquoi ne pas entendre dans ce trajet – vers le mystérieux triangle ? – jusqu'au signifiant désir-même : Lacan réfute sa traduction par *Wunsch*, n'admet que *Begehren*, lui-même dérivé de *Gier*, à prononcer exactement comme la première syllabe de *Giraffe*. *Gieren* signifie désirer ardemment, convoiter avec avidité, mais aussi – allez savoir pourquoi – faire une embardée, puis... faire du bruit.

Et pourquoi ne pas entendre dans ces traits d'humour succulents de Hans le ruissellement de la langue, là où pour Althusser ne reste, au sortir d'un « Des rêves d'angoisse sans fin » parcouru par un jeune poulain qui rue, qui court, qui fuit, rien d'autre « qu'un bruit de sabots dans la gorge. Rien qu'une main qui dessinait sans fin dans l'air comme un contour... »**.

*Scheid J. / Svenbro J., *La tortue et la lyre*, CNRS Éditions, Paris, 2014, p.30

**Althusser, L., *Des rêves d'angoisse sans fin*, textes choisis et présentés par Corpet O., Grasset, Paris, 2015, p.86